

Gevigney-et-Mercey dans la Seconde Guerre mondiale



Photo du bombardement de Mercey en 1940 (Merci à la famille Pirouley pour la photo.)

Le conseil municipal (à la fois ancien et nouveau) voulait faire quelque chose de particulier afin de célébrer le 75ème anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Étant donnée la crise sanitaire actuelle liée au Covid-19, il était impossible de célébrer cela tous ensemble. Cet article fut créé afin de mettre par écrit la mémoire des anciens du village dans le but de ne jamais oublier ce qui s'est déroulé. Bien-évidemment cette mémoire lointaine de la Seconde Guerre Mondiale n'est pas sûre, chaque personne a une perception différente de ce qui s'est passé. Ainsi, nous avons demandé à Kévin Jacquemard, passionné du village et titulaire d'une licence d'histoire, d'écrire cet article. Et d'essayer le plus possible de tendre vers la réalité historique qui est malheureusement difficile à atteindre, avec si peu de sources écrites. En mémoire de nos aïeux...

Cet écrit se veut le plus exhaustif possible. À la lecture de cet article, chez certaines personnes, des souvenirs remonteront à la surface. Ainsi, nous serons heureux d'échanger de nouveaux avec vous afin de rajouter ces nouvelles informations.

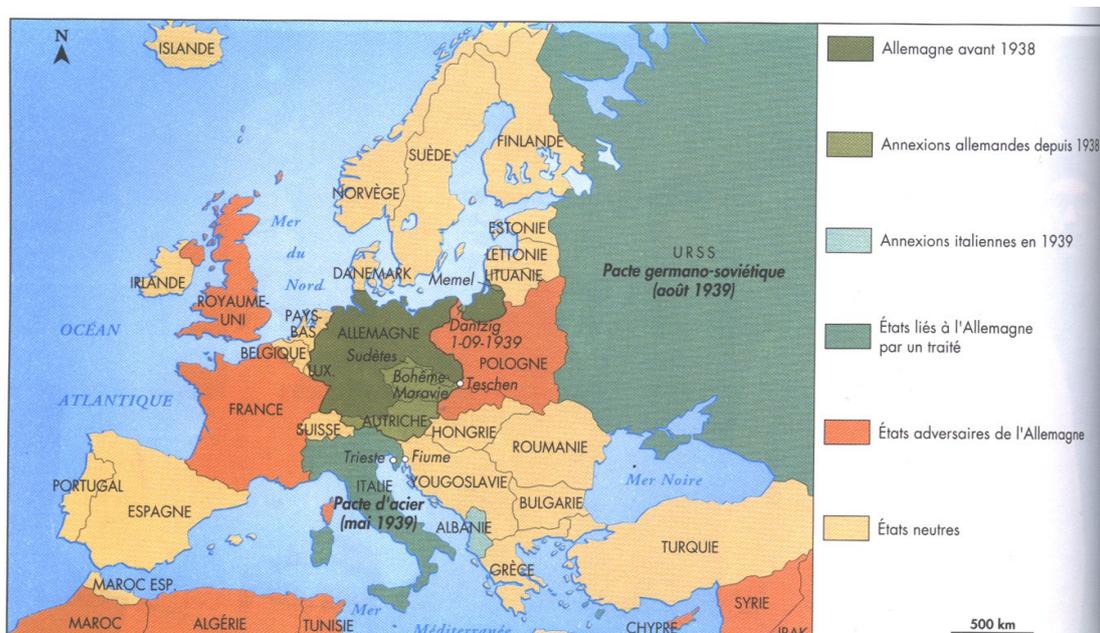
Introduction générale

La Seconde Guerre mondiale a diverses origines. À la suite de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne perd de nombreux territoires comme l'Alsace-Lorraine qui redevient française ou d'autres en faveur de la Pologne, devenue indépendante. De plus, de nombreuses mesures sont prises afin de réduire drastiquement la force militaire de l'Allemagne. Mais ce qui restera comme une des causes est la fixation d'un montant et des modalités des réparations de guerre monstrueuses, demandées par les Français lors du traité de Versailles signé le 28 juin 1919. Les Anglo-Saxons ainsi que les Américains souhaitent réduire le poids de ces réparations en pensant aux conséquences qui pourraient en découler dans l'avenir. L'Allemagne sera contrainte d'accepter ce traité, mais elle n'oubliera jamais cette humiliation. (Cette dernière n'était pas représentée lors de ce traité).

Malgré cela, l'économie allemande arrive à se relancer et affiche une forte croissance. Mais la crise économique de l'année 1929 liée au Krach boursier augmente sensiblement le chômage, les difficultés économiques qui ne permettent pas à de nombreux Allemands de vivre convenablement et de manger à leur faim. Tout cela, ainsi que le ressentiment du traité de Versailles attisent un fort nationalisme comme à chaque fois en temps de crise. Le NSDAP, le parti nazi d'Adolf Hitler, ne cesse de se renforcer dans les urnes. En 1932, ce parti remporte les élections législatives, mais c'est seulement le 30 janvier 1933 qu'Adolf Hitler est nommé Chancelier.

Les années passent et Hitler acquiert le pouvoir absolu en Allemagne. En mars 1938 l'Allemagne annexe l'Autriche, et ne veut pas s'arrêter là. Un traité voit le jour afin d'éviter la guerre, c'est le traité de Munich qui, le 29 septembre 1938, autorise Hitler à annexer les Sudètes (territoire se trouvant en Tchécoslovaquie frontalier de l'Allemagne). L'appétit d'Hitler grandit et il envahit la Pologne le 1er septembre 1939, cette même Pologne devenue indépendante à la suite de la Première Guerre mondiale.

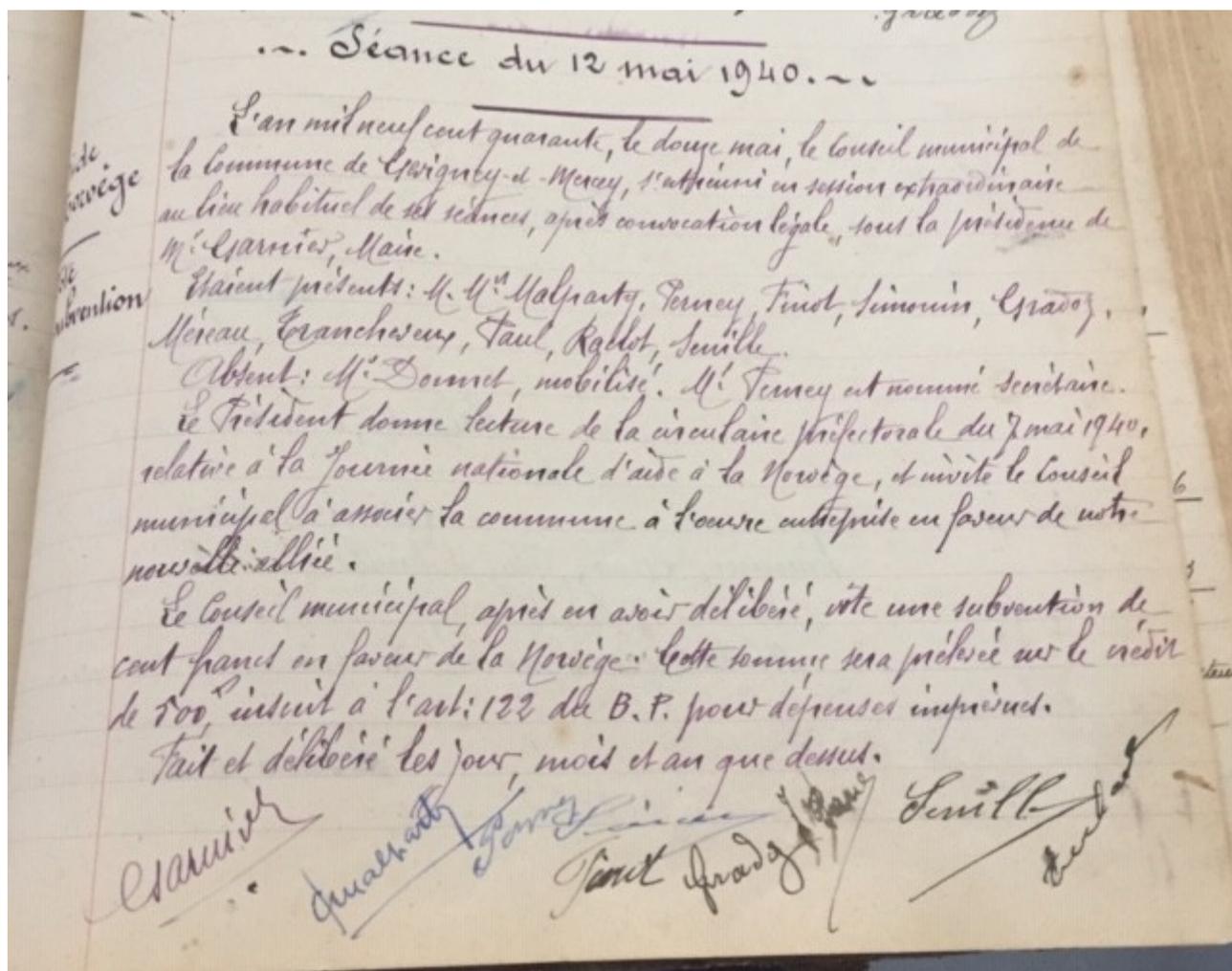
La France et le Royaume-Uni défendront l'indépendance de ce pays. C'est ainsi que le 3 septembre, ces deux puissances déclarent la guerre à l'Allemagne afin de protéger un autre territoire comme ce fut le cas lors de la Première Guerre mondiale.



Représentation de l'Europe avant la déclaration de guerre franco-britannique.

À Gevigney-et-Mercey

Au début de cette guerre comme ailleurs en France on ne ressent pas le conflit. C'est ce qui fût appelé la « drôle de guerre ». Le gouvernement français veut aider un autre pays, la Norvège. Tout d'abord, Français et Anglais veulent y débarquer mais les Allemands devancent ce projet. Mais le gouvernement, grâce à l'effort des communes - comme la nôtre - récoltent de l'argent (d'une hauteur de 100 francs comme vous pouvez le constater sur l'image ci-dessous) afin d'aider ce pays nordique. Cette délibération du conseil municipal du 12 mai 1940 est la seule en lien avec la guerre dans le registre des délibérations du conseil municipal durant les années 1939-1945.



Acte de délibération du conseil pour une subvention pour la Norvège.

De plus voici les conseillers de la commune durant cette guerre (élus en 1936) : Mr. Garnier Joseph François (1876-1942) est maire et Paul Malparty (1889-1958) son premier adjoint. Les autres conseillers sont Léon Senille (1884-1971), Basile Perney (1878-1945), Eugène Simonin dit Jules (1866-1950), Georges Trancheveux (1899-1980), Albert Finot (1888-1956), Aimé Gradoz (1879-1958), Isidore Raclot (1894-1963), Auguste Méreau, Jules Paul, et Louis Donnnet (1907-1967), seul conseiller mobilisé à cette date-ci.

Les combattants schnans

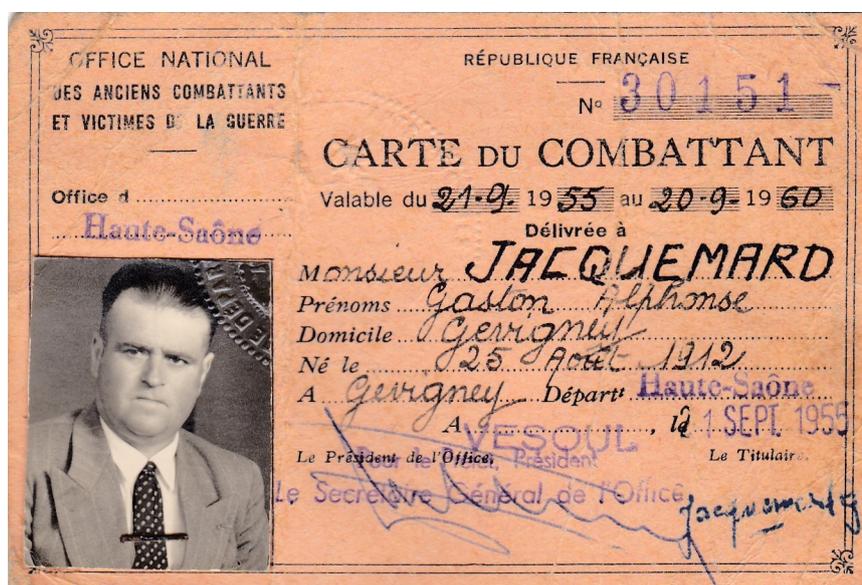
Les mobilisés :

Maints Schnans ont été mobilisés lors de cette guerre, comme nous avons pu le constater d'ailleurs avec un conseiller municipal. Nous n'avons pas les noms de tous les mobilisés du village, nous en verrons donc quelques-uns, appelés à prendre les armes car la guerre est là. Cette dernière s'intensifie avec l'offensive allemande et leur stratégie de guerre éclair (*Blitzkrieg*). Le 10 mai, le IIIe. Reich contourne la ligne Maginot (Ligne de défense militaire française au frontière de l'Allemagne) et envahit les Pays-Bas et la Belgique. Seulement quelques jours plus tard, le 13 mai ils arrivent dans les Ardennes. L'avancé est rapide et le 10 juin les Italiens rejoignent les Allemands. C'est dans ces conditions que de nombreux hommes de Gevigney-et-Mercey sont partis au front.

Quelques hommes du village ont participé à la guerre mais ont été rapidement démobilisés à la suite de la défaite de l'armée française en moins de deux mois. Ils sont donc rentrés auprès de leur famille comme par exemple Maurice Lambert, Marcel Guillemain et Fernand Déprey.

D'autres ont été emprisonnés, comme ce fut le cas de Georges Culet, arrêté à Raincourt. Mais aussi de Modeste Nède, qui fut prisonnier et envoyé dans une ferme où il travaillait comme ouvrier agricole en Poméranie (Une région qui se trouve actuellement au Nord-Ouest de la Pologne), jusqu'à la libération de cette région. D'autres Schnans ont été fait captif à l'image de Roger Rousselot qui lui se trouvait en Allemagne.

Quelques-uns se sont trouvés en zone libre comme Gaston Jacquemard autour de Périgueux.



Carte du combattant de Jacquemard Gaston.

De plus, au cimetière de Gevigney, une tombe est dédiée au Colonel Jean Schwartz, né le 05/12/1890 à La Flèche (62) déporté (une des épitaphes le montre) du 30/06/1944 au 08/05/1945 à Eisenberg en Tchécoslovaquie en tant que « personnalité-otage ». Avec sa femme, Marie Oudot, ils habitaient Paris mais avaient une maison de vacances à Gevigney-et-Mercey.

Les décédés :

Quatre personnes de Gevigney ne sont jamais rentrées dans notre village après leur mobilisation et un décèdera à Gevigney. Voici le nom des inscrits sur notre monument aux morts.

CACHARD Pierre :

Né à Beaucharmoy (Haute-Marne) le 03/05/1912, Cachard Pierre Henri était boulanger à Gevigney. Durant la guerre, il était caporal au 242e Régiment d'infanterie, mort pour la France le 29/07/1942 à Jussey, rue Thiers des suites de maladie contractée en captivité (à 30 ans). Sa femme Boudy Germaine Charlotte de Jussey née en 1909, boulangère elle aussi, deviendra en 1945 - lors de la première élection où les femmes peuvent élire et être élues - la première conseillère de l'histoire de Gevigney-et-Mercey.

MAZERON Léon Edmond :

Né le 07/05/1905 à Passavant (70), arrivé à Gevigney après le recensement de 1936. Mécanicien et résistant puisqu'il appartenait F.F.I. (Force Française de l'Intérieur). Il perdra la vie le 11/09/1944 à son domicile (à Mercey où habite Mary Goudot) à l'âge de 43 ans des suites d'une blessure par balle à la tête. Cette balle aurait été tiré par un autre F.F.I. (peut-être un règlement de compte entre eux). Il a reçu la distinction « Mort pour la France » en 1946 à titre posthume.

OUDOT Émile Louis Léon :

Né le 25/11/1915 à Gevigney-et-Mercey, fils de OUDOT Isidore (cultivateur à Gevigney, 1870-1941) et de RACINE Othilie (Brodeuse à Gevigney, 1876-1956). Avant d'être mobilisé, il était mécanicien. Malheureusement, il est mort pour la France le 21/09/1943 (à 27 ans) pour cause de maladie contractée en service au nouvel hôpital militaire Desgenettes, boulevard Pinel à Lyon. Il faisait partie du 10e régiment d'infanterie de Forteresse (10e R.I.F.).

Une loi sera créée le 16 octobre 1946, relative au transfert à titre gratuit et à la restitution aux familles des corps des anciens combattants et victimes de guerre. Ce qui permettra en 1948 la ré-inhumation du corps du soldat Louis Oudot dans son pays natal.

RACINE Auguste :

Né le 28/07/1914 à Gevigney-et-Mercey, cousin du précédent défunt. Lors du recensement de 1931, il était bûcheron et vivait encore avec ces parents mais plus en 1936. Voici les noms de ces parents : RACINE Hyppolite né à Gevigney en 1868 (frère de Racine Othile) et LAÎNÉ Eugénie, née en 1876 à Tartécourt. Auguste Racine est mort pour la France le 05/06/1940 (à 25 ans) à Amiens des suites de blessures contractées en service. C'était un soldat de première classe du 60e régiment d'infanterie (60e R.I.) inscrit au recrutement de Vesoul.

RACINE Ernest :

Né le 18/06/1904 dans notre village, fils de RACINE Jules et de PIQUENET Euphrasie, il est ouvrier d'usine. Il appartenait au 7e régiment du Train et fut fait prisonnier et interné au Kommando de Thunorr (Poméranie). Il décèdera le 28/02/1945 des suites d'une bronchite à Gésincourt (ou il est inscrit aussi sur leur monument aux mort).

Événement à Gevigney-et-Mercey entre 1940 et 1944

Une nouvelle fois, il est important de préciser que tous les faits racontés ci-dessous ce sont déroulés il y a fort longtemps. Ainsi, il n'est pas sûr qu'ils se soient passé comme cela sera décrit. Pour un même événement, nous pouvons entendre différentes versions, une version venant des souvenirs d'enfance lointains, celle racontée par les parents ou grands-parents, etc. La perception des évènements fut différente pour chacun en fonction du contexte. Ce qu'il reste de ces souvenirs vient de la mémoire à long terme (aptitude à conserver et à restituer des choses passées, représentation du passé sous forme mentale).

J'ai donc essayé au maximum d'atteindre la vérité historique. De plus, dans les prochaines sous-parties les éléments ne seront pas classés dans l'ordre chronologique puisqu'il est impossible pour nos anciens et même ceux qui ont connaissance de mettre des dates précises de certains évènements.

- *L'arrivée des Allemands et de leurs alliés :*

Comme nous avons vu plus haut, le 13 mai les forces du III^e Reich (Désignation de l'État allemand nazi dirigé par Hitler) arrivent dans les Ardennes et descendent en France. Les habitants de Gevigney-et-Mercey ont d'abord vu les milliers de réfugiés passer par notre pays afin de fuir la guerre et l'invasion allemande. Les réfugiés venaient des Vosges, mais aussi d'Alsace, de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle. Quelques-uns d'entre-eux sont restés un peu de temps dans notre village, mais la très grande majorité ne sont restés que quelques jours chez certains habitants avant de reprendre la route. Ces réfugiés descendaient la France comme ils le pouvaient, en vélo, à pied, certains avec leurs bétails. Ceux qui ont continué leur chemin ont été en direction de Combeaufontaine où ils auraient été bombardés par les Allemands.

Les soldats allemands sont arrivés dans notre village le 16 juin 1940 et seulement cinq jours plus tard, le gouvernement de Pétain signait l'armistice. Avant de voir leurs tenues, les habitants ont vu les avions allemands survoler plusieurs fois le village. Tout le monde avait peur que notre petit pays soit bombardé, et que les troupes allemandes tuent des gens du village. C'est dans ce contexte que nombres de Schnans quittèrent leur maison afin de se mettre à l'abri. Certains partirent se cacher dans les forêts près de chez eux ou dans leurs champs loin des routes, beaucoup plus de monde encore ont été aux vignes blanches (à la sortie de Gevigney direction Augicourt à gauche) dans le but de s'y réfugier. Les habitants restés au village, ont été par la suite rechercher ces réfugiés en leur disant que les troupes allemandes n'avaient fait aucun mal à leur arrivée.

Cependant, notre village fut bombardé comme vous avez pu le constater en regardant la photo de la première page. Ce bombardement eut lieu à Mercey le 15 juin 1940 à 11h, mais ce ne sont pas les avions italiens comme le veut la légende, puisqu'il n'y a eu aucun bobardement en Haute-Saône de ces transalpins. C'est bien le fait d'un avion allemand qui se serait sans doute débarrassé de ses bombes sans aucun objectif particulier. Ils sont passés une première fois sans lâchés de bombes, mais quand ils sont passé pour la seconde fois, c'est à ce moment-là qu'ils ont lâchés trois bombes. Comme vous pouvez de nouveau le constater sur la photo ci-dessous, une bombe est tombée sur le toit de la maison de chez Lotscher, une devant la maison Siblot (à gauche), à côté d'un muret et la dernière sur un tas de bois. La maison en question est aujourd'hui la maison à la façade verte se trouvant à côté de Sograydis (anciennement Vélocar).

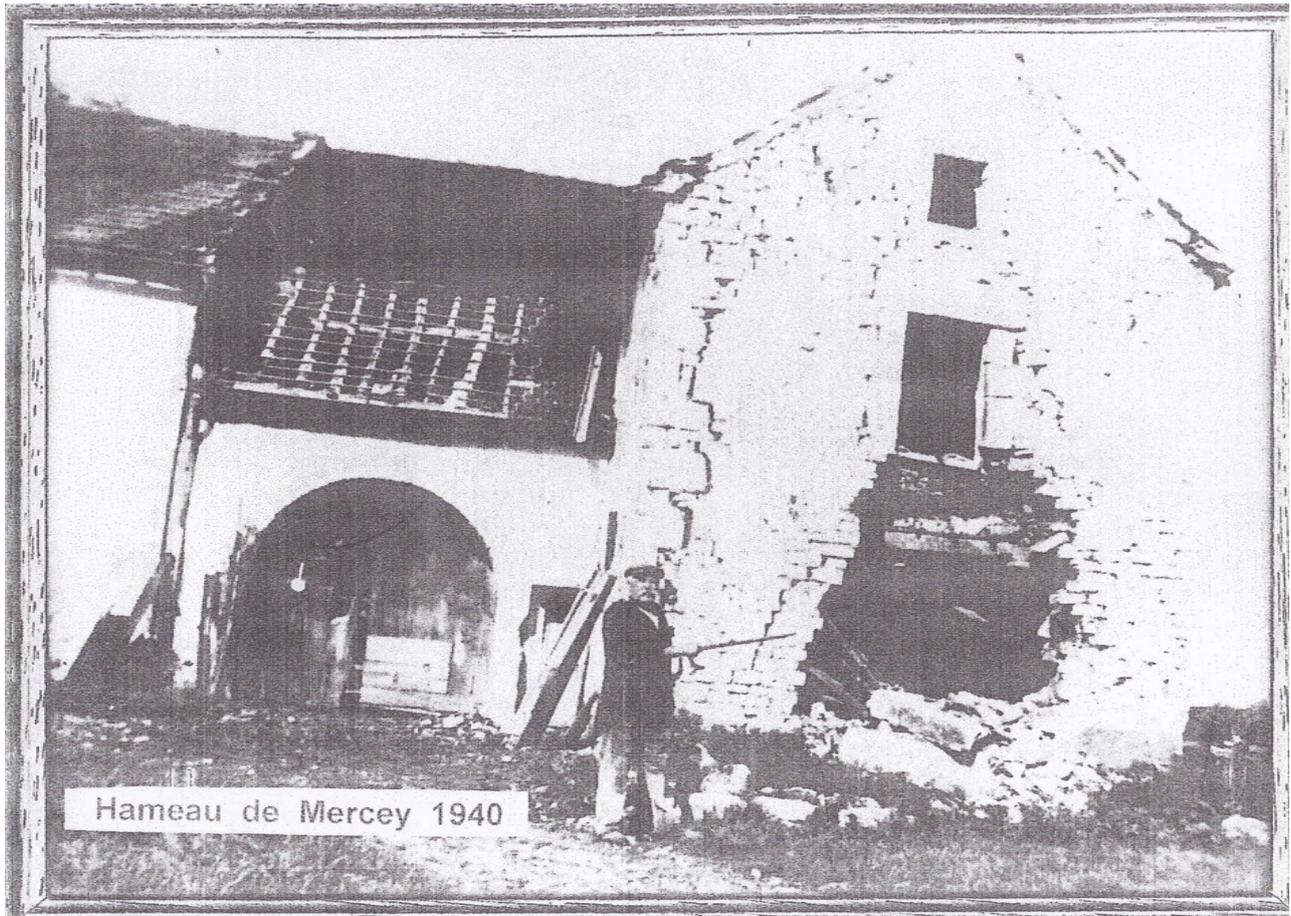


Photo du bombardement de Mercey en 1940.

Il n'y eu heureusement aucun mort à déplorer, seulement des blessés. Comme l'homme au centre de la photo, Victor Simonin, alors âgé de 40 ans, il avait reçu un éclat dans la jambe. Quant à Yvonne Lambert âgé de seulement 4 ans au moment de l'attaque, reçu un éclat de bombe tout prêt du cœur, et l'a toujours puisque personne n'a alors tenté de l'opérer.

Les troupes allemandes ont résidé dans différents endroits du village comme par exemple au château de Mercey, mais aussi dans certaines granges, des maisons. De plus ils logeaient aussi dans des campements, comme ce fut le cas dans un champ avant les peupliers en allant à la Saône.

- Déroulement de la vie quotidienne sous l'occupation :

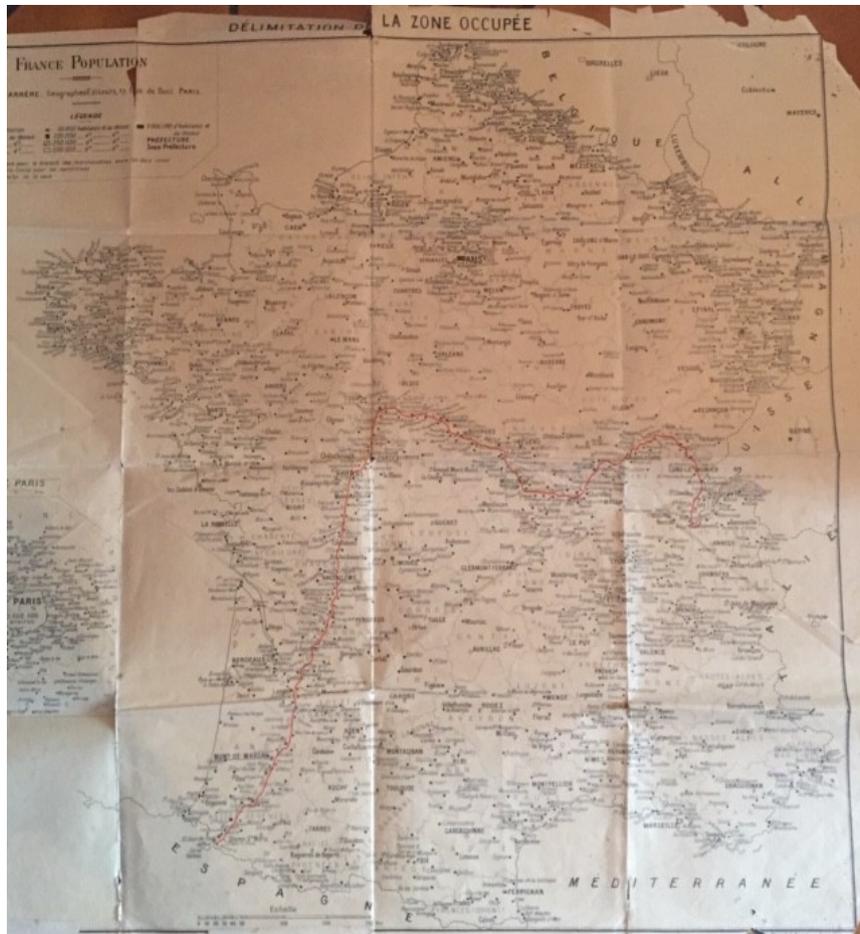
Au début de la guerre de nombreux ponts avaient sautés comme de celui de la Saône, dans le but de ralentir l'avancée rapide des Allemands. Ces-derniers, une fois à Gevigney-et-Mercey avaient installés des mitrailleuses à la sortie de Gevigney en allant sur Mercey (Aujourd'hui cela correspond approximativement aux maisons Lora et Pistolet de chaque côté de la route).

Durant l'occupation, la vie se déroulait normalement dans le village, des personnes ont continué à naître et même à se marier.

Cependant, il fallait vivre avec les réquisitions faites par les Allemands, et en premier lieu celles sur les vivres et le bétail, notamment les chevaux. Dès leurs arrivés, les soldats du IIIe Reich ont réquisitionné les chevaux. Les habitants de Gevigney-et-Mercey cachaient donc les bons chevaux et ne déclaraient pas toutes leurs têtes de bétail. Ainsi, les Allemands n'obtenaient que des

chevaux guère en forme. Après cela, certains habitants du pays devaient les mener à Besançon à pied, c'est ce qu'ont fait notamment Marcel Paul et Maurice Pirouley.

Les réquisitions étaient faites aussi sur les récoltes. Il fallait mettre une pancarte avec son nom dans chaque parcelle et déclarer ce qui avait été récolté. Une nouvelle fois, les habitants essayaient de cacher un peu de récolte afin de pouvoir se nourrir convenablement.



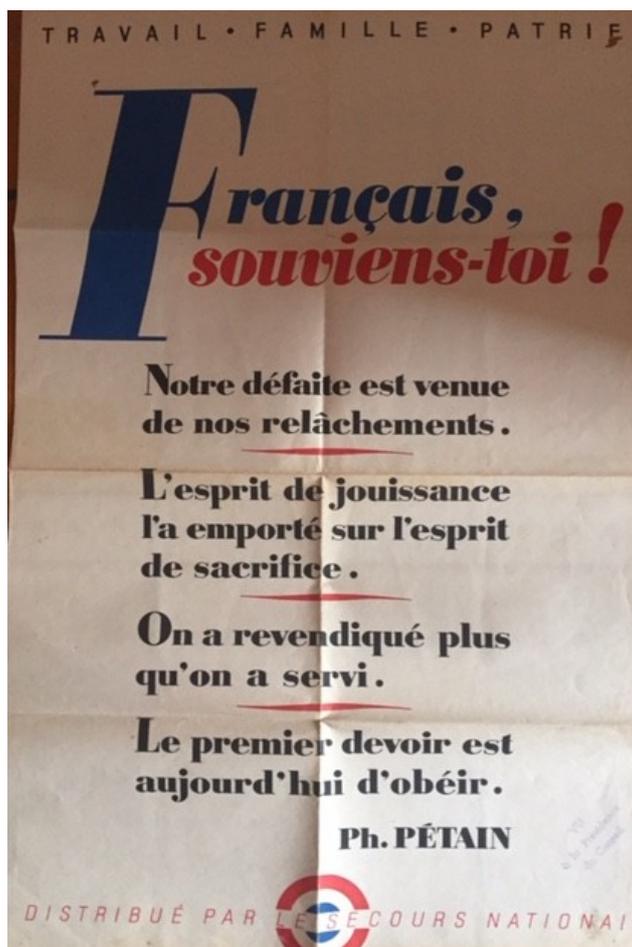
Carte de la France sous l'occupation.

Cela pouvait être aussi des réquisitions de jeunes hommes du village afin d'aller aider l'armée allemande comme ce fut le cas plusieurs fois. Notamment lors de l'hiver 1942 où la tranchée entre Gevigney et Mercey vers la Croix de Mission était bouchée de neige. Ainsi les hommes du village ont été réquisitionnés pour déneiger la route. Autre exemple, à Chalindrey, des trains avaient déraillé, le maire a donc sur ordre allemand, désigné des jeunes pour aller déblayer la voie. Cependant, les jeunes ne voulant pas s'y rendre se sont réfugiés à la féculerie, alors que d'autres y sont allés à l'image de Jean Raclot. Certains Schnans devaient garder des ponts comme Louis Goudot à Passavant.

Ces jeunes ne risquaient pas grand chose à ne pas suivre les directives. Néanmoins, quelques habitants ont été emprisonnés et ont même reçu des balles des Allemands. Ils étaient arrêtés par la feldgendarmérie (qui était le nom de la police militaire allemande) se trouvant à Jussey. Par exemple, Paulette Mariotte a été internée à Jussey car elle aurait dit à des Allemands « Ohh mais qu'est-ce qu'il est moche ! ». Autre histoire, alors qu'André Donnet âgé de 30 ans. Le 10 septembre 1944, il descendait la grande rue en vélo avec une fourche, un soldat allemand lui dit de s'arrêter. Les freins ne marchant pas, ou il n'a peut-être pas entendu l'homme en uniforme, il ne s'arrêta pas. Il reçut donc une balle au niveau de la cuisse qui le fit tomber par terre, mais sera guéri plus tard.

Pour la très grande majorité des anciens du village, les Allemands n'étaient pas si méchants que ça dans notre petit pays. Cependant, là aussi tout est à nuancer puisqu'ils étaient tous très jeunes durant l'occupation et ont donc un regard très différent de certains adultes qui eux avaient vécu et ressenti cette occupation différemment. Solange Goudot (Née Senille), qui avait 26 ans en 1940 avait un fort ressentiment envers les troupes allemandes car elle racontait que les Allemands avaient tué une jument et avaient crevé les roues de leur chariot. Tout dépend donc du contexte et des souvenirs qui restent. Chaque personne a une perception différente des événements.

Tout dépend aussi, si les personnes étaient plus ou moins en accord avec le régime de Vichy (qui pratiquait la collaboration d'État avec l'Allemagne d'Hitler). Par exemple, à l'été 1942, ce gouvernement accepte la déportation des Juifs français. Voici une affiche ci-dessous du gouvernement de Pétain qui était affichée à Gevigney-et-Mercey.



Affiche du gouvernement de Vichy.

Certains habitants avaient encore plus de ressentiment envers les troupes d'occupations et le gouvernement de Vichy. Ce sont ceux en majorité ayant participé à la Première Guerre mondiale (83 hommes du village ou originaire ont été mobilisé et dont 20 d'entre-eux ne reviendront jamais de cette guerre). Comme partout en France, certains Schnans étaient dans la Résistance, comme nous avons pu le constater avec le résistant Édmond Mazon. Mais d'autres hommes et femmes ont fait acte de résistance, comme le Père Bichet (Photo de lui ci-dessous, lorsqu'il recevra la médaille de la légion d'honneur en 1939, quelques mois avant le début de la Seconde, C'était une gueule cassée de la Première Guerre mondiale).



Le Père Bichet en 1939

Le curé de Gevigney-et-Mercey cachait des personnes au château de Gevigney, et aurait même fait passer des résistants entre le château de Gevigney et celui de Bougey où il y avait aussi beaucoup de résistants, notamment des Ukrainiens, ainsi qu'un hôpital clandestin. Ce passage se serait fait par un tunnel entre les deux châteaux, selon ses dires. Mythe ou réalité, une chose est sûre, pour les habitants du village ce souterrain a réellement existé, cependant il est impossible de dire s'il a réellement existé ou non à l'heure actuelle.

Le Père Bichet, a notamment caché entre autres Pierre Georges (alias Fabien), créateur des Francs-tireurs et partisans (F.T.P.) de Haute-Saône, un mouvement de résistance intérieure française. Mais quand le-dit curé de Gevigney-et-Mercey apprend que Fabien est un communiste, il le met à la porte. Par la suite, ce membre des F.T.P ira se cacher auprès du curé Bouveresse à Baulay.

Bien entendu les versions varient, les dires de chacun ont évolué et les familles ne disaient pas la même chose, elles n'avaient pas le même point de vue. En voilà un exemple : Au café de chez Boudot des résistants sont rentrés chez eux et ont tout renversé, pour les uns parce que Mr. Boudot ne voulait pas leur donner des vivres et pour les autres c'était pour faire en sorte que les Allemands n'aient aucunes denrées, et d'autres versions encore existent.

Au fur et à mesure des avancées des armées françaises en Afrique du Nord, puis en Italie et en Provence, mais aussi des alliés avec le débarquement de Normandie le 06 juin 1944, les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) ainsi que les différents groupes de résistants alliés au général de Gaulle prennent de l'assurance. Ainsi, vers la fin de la guerre, un avion allemand, un JU52, transportant de l'essence a atterri entre le pont Vuillemot et la ferme brûlée, car il était poursuivi par

des avions américains et un pilote était blessé. Les deux pilotes allemands sont venus à Gevigney afin d'y rechercher de l'aide. Ils ont été auprès d'habitants, qui les ont conduits à l'orphelinat puisque ce-dernier était dirigé par la Soeur Orthense, une Suisse-Allemande qui parlait donc allemand. Les pilotes ont appelé depuis là la Kommandantur se trouvant à Vesoul, afin de prévenir de leur atterrissage dans la commune et demander de l'aide.



Exemple d'avion de transport allemand durant la Seconde Guerre mondiale, ici un JU52.

Puis le maquis « 82 » composé des groupes de Buffignécourt dirigé par le général Omnes (enterré à Gevigney l'année dernière) et celui de Magny-lès-Jussey dirigé par les Pothier sont arrivés et ont tiré sur l'avion: ce-dernier finira par prendre feu. Les pilotes allemands, en voyant cela, se sont enfuis dans le bois de Jussey. Cependant, l'avion ne fut pas brûlé entièrement car de nombreux objets de ce véhicule allemand se trouvent encore dispersés dans les différentes familles du village : le siège du pilote, le poste de pilotage et cetera...

Avant que les pilotes s'enfuient, le maquis voulait tuer les Allemands. Beaucoup d'anciens nous disent qu'heureusement qu'ils ne les ont pas tués, sinon les représailles auraient pu être terribles pour notre village, à l'image d'Étobon. De plus, à la féculerie, la famille Trancheveux avait peur que les soldats allemands passent par cet endroit afin d'aller voir l'avion, car les résistants étaient passés par là. Les deux groupes se sont même disputés dans la cour pour le partage et la gloire de cet acte de résistance. Les soldats allemands ont longé le bois de Jussey pour arriver près de l'avion, ainsi la famille Trancheveux n'a subi aucune représailles.

Les armées françaises et alliées avancent de plus en plus rapidement vers la Haute-Saône, et les Allemands présents commencent à s'enfuir. Les scènes qui étaient autrefois visibles lorsque les réfugiés vosgiens et alsaciens arrivaient sont de nouveau visibles, mais ce sont à présent les Allemands qui font de même et dans le sens inverse. Ils rentrent à pied, à cheval, en vélo, de jour comme de nuit. Ils ont peur des bombardements alliés, se cachent et rentrent même leurs camions dans les granges des villageois. Ces soldats s'enfuient par Baulay, et passent la Saône comme ils le peuvent. Ils battent en retraite afin de ne pas se faire capturer, et ils écoutent l'ordre de repli qu'Adolf Hitler a donné à toutes les unités stationnées à l'ouest du Rhin le 17 août 1944. Le 7 septembre, Besançon est libéré, notre village attend son heure.

– La libération de Gevigney-et-Mercey le 14 septembre 1944 :

Le 12 septembre c'est au tour de Vesoul d'être libéré. Les troupes américaines se rapprochent de Combeaufontaine et les troupes françaises de Mercey. C'est deux jours après, le 14, comme vous allez pouvoir le constater dans deux lettres différentes retrouvées dans les archives de la commune

(à la page suivante) que les troupes américaines et françaises libèrent Gevigney-et-Mercey et font jonction sur la place de l'église (qui deviendra plus tard, la place Émile Bichet, ce fameux Père Bichet). Les troupes américaines étaient composées à leur arrivée à Gevigney de plusieurs chars, de camions de troupes et de Jeep (qui ont marqué nombre d'anciens du village). L'armée française quant à elle, était composée de troupes coloniales (éléments d'un bataillon de Zouaves) et de Français libres des colonies, puis au fur et à mesure de leur remontée le long de la vallée du Rhône, les F.F.I. et les groupes de résistants l'ont garnie. Mais des problèmes logistiques sont apparus, et en particulier le ravitaillement en essence. L'armée française a donc arrêté sa progression pendant quelques jours dans notre village avant d'être réapprovisionnée. Gevigney-et-Mercey est libéré mais pas la Haute-Saône, puisqu'autour d'Héricourt, et notamment vers la trouée de Belfort, les Allemands résistent.

Cependant il est dit dans les livres d'histoire sur la Haute-Saône durant la Seconde Guerre mondiale que les troupes américaines et françaises se sont rejointes à Jussey et que les troupes françaises ne sont arrivées le lendemain de la libération du village par les Américains. Alors que tous les témoignages des anciens ainsi que différentes lettres ne racontent pas la même histoire comme vous avez pu le constater plus haut.



Libération de Vesoul du 12 septembre 1944. <https://www.estrepublikain.fr/edition-de-vesoul-haute-saone/2019/09/12/photos-le-12-septembre-1944-vesoul-etait-liberee>

Voici le récit de la libération de Gevigney qui eut lieu le 14 septembre 1944, raconté dans deux lettres différentes retrouvées dans les archives de la commune de Gevigney-et-Mercey. La première et peut-être d'Yvonne Vauthrin qui était alors très jeune au moment de la libération.

« Le 14 septembre 1944 marque pour Gevigney et la région, le jour de la libération après plusieurs années d'occupation. Depuis la veille, on savait que les troupes libératrices arrivaient mais qui : Américain ou Français ? Et d'où viendraient-ils : Nord ou Sud ? Aussi le 14 dès le matin toute la population était rassemblée le long de la rue principale et sur la place de l'église. Beaucoup de

gens portaient des paniers remplis de bouteilles et de vivres ; des jeunes filles avaient préparé des bouquets de fleurs pour offrir aux libérateurs. À beaucoup de fenêtres privées et à tous les édifices publics claquaient les drapeaux tricolores rapidement sortis de leurs cachettes poussiéreuses du temps de guerre. Aux premiers rangs de la population, on remarquait le maire et le curé du village, celui-ci, ancien combattant de Verdun, la poitrine barrée des plus hautes décorations françaises. Enfin, vers le début de l'après-midi, un cri courut dans la foule : les voici ! Bientôt des jeeps apparurent, venant de la direction de Jussey, avec des soldats en kaki, casqués, armés et souriants, puis dans un grondement suivirent les chars, sous les hurrahs délirants de la foule. Qui sont-ils ? Américain ou Français ? Ils s'arrêtent... C'est la ruée des civils, mains tendues, brandissant, bouteille et fleurs. Hélas, ils ne parlent pas français. Cependant les poignées de main, les baisers pleuvent. Comme je parlais un peu anglais, je m'approche d'une jeep où se trouvaient deux militaires, il me parle de leur joie de trouver tant de sympathie dans la population. Pourtant, ils sont fatigués mais me disent-ils nous repartons dans quelques instants, ici c'est le secteur de l'armée française qui va arriver. La guerre n'est pas finie pour nous, hélas, il y aura encore de durs combats, nous continuerons vers Belfort et l'Alsace. Puis il décroche un petit bracelet de son poignet et me le remet en me disant « quand vous le porterez je serai peut-être mort » à ce moment arrive une autre colonne en sens inverse venant de Mercey ce sont les Français qui font jonction avec les Américains devant l'église ils vont rester quelque temps dans la région. »

Une lettre de Hauteville, daté du 22/01/1967 à destination du curé de Gevigney-et-Mercey. Celle-ci contre-dit sûrement la première lettre qui aurait été écrite par Yvonne Vauthrin.

« [...] Venons-en au compte rendu d'Yvonne Vauthrin tout ce qu'elle dit est exact dans son ensemble à part quelques erreurs et omissions sans doute volontaire mais le récit est enfantin sans détails de valeur pour des archives, un compte rendu d'adolescente de moins de 18 ans (né en 1931). Je me contenterai de signaler quelques erreurs et une omission (parmi d'autres) qui ne manque pas d'intérêt, la voici.

C'est veille du 14 septembre la salle à manger de l'instituteur était occupée pendant une matinée par un état-major allemand. L'entrée de la cour était interdite par un renfort de sentinelles. Tout portait à croire que le maréchal Von Bradonski l'auteur du massacre d'Oradour était là. Après s'être installés sur nos tables et avoir étalés des cartes, ils nous ont invité à quitter les lieux. Nous nous sommes réfugiés dans la maison Gérard où grâce à leur génératrice de courant continu et un poste clandestin nous sommes entrés en communication avec les alliés qui arrivaient à Fayl-Billot La présence de cette état-major signalé au F.F.I. permettait de retrouver sans tarder l'assassin d'Oradour à Corre où il était caché dans une meule de foin. Arrêter il était emmené à Besançon, si j'ai bonne mémoire. [...]

Le 14 septembre les chars américains arrivaient par la route d'Augicourt et non Jussey au son d'une sirène ne tardaient pas à faire leur jonction avec les troupes alliées. La population était au délire. Le patriotisme s'était réveillé dans tous les cœurs même celui d'Yvonne. Je l'ai vu, en effet, parler à des soldats américains mais elle était si émue qu'elle avait perdu le sens de l'orientation [...] Quoi qu'il en soit, l'arrivée des alliés était pour nous la fin d'un cauchemar. C'était la fin de nos moments difficiles et dangereux. Nos responsabilités étaient trop lourdes, Yvonne Vauthrin en sait quelque chose mais elle se tait. Quant à moi je n'ai ni le désir, ni le droit, ni le devoir de publier d'autres détails. Même s'ils ont une valeur pour l'histoire. Je préfère laisser les mauvais souvenirs dans l'ombre. Nos mauvais moments ont été mal connus par la population et surtout mal récompensés par une certaine jeunesse qui d'ailleurs continue après notre départ à se distinguer par des exploits. Je ne suis pas surpris de ce qui s'est passé après nous. [...] »

Toutes ces témoignages sont à prendre avec précaution, par exemple dans cette-dernière

lettre ce qui est dit n'est pas la réalité concernant ce fameux Bradonski. Comme nous le montre monsieur Grandhay, spécialiste de la Haute-Saône dans la Seconde Guerre mondiale : « Brodowski était général et pas maréchal. Son histoire est parfaitement connue. Il n'est jamais passé à Gevigney et il a été arrêté tout à fait par hasard dans une cabane à Corre par un jeune qui n'était pas résistant. Le général n'avait rien à voir avec Oradour mais dans son journal de marche, qu'il portait sur lui, il était question d'Oradour. Les résistants qui ne lisaient pas l'allemand en ont déduit qu'il était responsable du massacre (alors qu'il s'agissait du général Lammerding qui commandait sur le terrain). Brodowski a été tué à la citadelle de Besançon par des résistants qui avaient combiné une (fausse) tentative d'évasion. ». De plus il rajoute « J'ai un gros doute quant à l'existence d'un poste émetteur qui permet de prendre contact avec les alliés (à Gevigney). Je pense tout simplement qu'il avait là un poste de radio qui donnait des informations sur l'avance des troupes (radio suisse notamment).

- L'après :

Gevigney-et-Mercey n'est plus sous le joug allemand, cependant cela ne signifie en rien que la vie s'améliore. Il faudra encore quelques années pour que les rancœurs s'évaporent et que chaque habitant puisse de nouveau manger à leur faim.

En 1945, les élections municipales ont lieu, car ces-dernières n'ont pas pu se tenir en 1942. De plus, les femmes peuvent pour la première fois voter (et être élues) de l'histoire depuis l'ordonnance de de Gaulle le 21 avril 1944. Cette élection a lieu le 29 avril et le 13 mai et pour la première fois à Gevigney-et-Mercey, une conseillère est élue. Il s'agit de Germaine Cachard (1909-?), cette-dernière a perdu son mari à la guerre. Étant donné le décès du maire, Joseph Garnier en 1942, un nouveau maire sera élu et c'est Albert Finot (1888-1956) qui prendra cette charge avec pour adjoint Léon Senille (1884-1971). Voici les autres conseillers élus en 1945 : Georges Trancheveux (1899-1980), Marcel Racine (1912-1971), Aimé Gradoz (1879-1958), Auguste Méreau, René Goudot (1909-1988), Maurice Racine, Jules Raclot, Eugène Simonin dit Jules (1866-1950) et Arnaud Vallier (1892-1985). C'est aussi à partir de 1945 que la fonction de maire ne sera plus bénévole mais rémunéré.

C'est donc entre les deux tours de l'élection municipale française, le 8 mai, que la Seconde Guerre mondiale se termine en Europe avec la capitulation de l'Allemagne et la victoire des Alliés. Ce n'est que le 2 septembre qu'elle prend fin définitivement avec la capitulation du Japon.

Quelques mois après la fin de la guerre en Europe et le retour des prisonniers schnans dans leur famille, un autre « Grand retour » traverse notre village, le 28 octobre 1945. C'est celui d'une statue représentant Notre-Dame de Boulogne qui voyagera de Lourdes à Boulogne-sur-Mer durant plusieurs années.

Sources et remerciements :

Je souhaite remercier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la conception de ce petit article. À savoir une très grande partie des habitants de Gevigney-et-Mercey et particulièrement nos anciens. Merci à Michel Daguët, René Pirouley, Andrée Raclot, André Gradoz, François Carteron, Francis Pirouley, Colette Châtillon, Françoise Lesprit, Patrick Simonin, Jean-Luc Simonin, Joël Perron, Jacqueline Azévédou, Pascal Jacquemard, Jean-Claude Rousselot et cetera. Ainsi que le conseil et monsieur le maire Loïc Raclot de m'avoir donné leur confiance pour l'écriture de ce petit article.

Une mention spéciale à monsieur Grandhay spécialiste de la Haute-Saône dans la Seconde Guerre mondiale qui m'a aidé à étoffer cet article au fur et à mesure et à dater certains événements.

Mes sources concernant Gevigney-et-Mercey sont donc essentiellement des témoignages oraux de toutes ces personnes précédemment nommées. Mais aussi quelques sources écrites venant des archives de la commune comme les actes de décès ou encore le registre de délibérations du conseil municipal.

Concernant les sources de manière plus générale je me suis beaucoup appuyé sur le livre *Histoire de France* de Jean Carpentier et François Lebrun, ainsi que sur des livres de monsieur Grandhay. De plus, merci à Florette Coudriet de m'avoir partagé quelques informations venant de ses diverses recherches sur la Seconde Guerre mondiale et à Alexandre Notario pour sa relecture (Pour ceux que cela intéresse, il est auteur d'un mémoire sur Marie Tudor disponible sur le site <http://hal-univ-fcomte.archives-ouvertes.fr/hal-02325561>)

Pour aller plus loin, autour de Gevigney-et-Mercey :

- Des pancartes sont disponibles dans le centre de Baulay. Ces-dernières racontent l'histoire du blocage de la tranchée de Baulay en 1944, organisé par les résistants. De plus, un article est disponible sur internet, plus précisément, sur le site de la commune de Baulay.
- Lors des journées du patrimoine au château de Bougey, Il est possible de visiter la reconstitution de l'hôpital militaire clandestin en son sein et d'écouter l'histoire des soldats ukrainiens qui avaient fait défection de l'armée allemande.
- En ce qui concerne le maquis « 82 », vous pouvez lire un exemplaire de l'ouvrage "Ciel ouvert au maquis "82" de Magny-lès-Jussey" par le général Omnes et al., Vesoul, Imprimerie administrative, 1983, 21x29,7 cm ; 155 p.2
- Voici un site très intéressant sur la résistance dans la région : <http://lesresistances.france3.fr/documentaire-aj>

Si vous avez des informations concernant cette période sur notre village, ou autre chose, veuillez me contacter à l'adresse suivante : kevin-jacquemard70@outlook.com.

Fin.